

PARIS

Tout voir !

Voilà maintenant plusieurs semaines qu'ils se préparent. Isidore, adepte depuis toujours d'une organisation stricte, d'un emploi du temps rigoureusement établi et parfaitement maîtrisé grâce à un respect scrupuleux des horaires, a concocté un programme de visites que bien des agences de voyages pourraient lui envier.

Dès les premiers jours, il a sorti de ses bibliothèques différents guides touristiques de la capitale et punaisé au mur de son bureau le plan du métropolitain. Ils ne partent pas pour le bout du monde, non, simplement pour les rues de Paris, mais Isidore se sent poussé par le même élan qu'autrefois. Ce même besoin de visiter... « d'aller voir »...



Il parle, s'enflamme, décrit les lieux par avance. L'envie, le désir longtemps endormi sur le cuir de son fauteuil l'agite, le réchauffe. Le planning des visites est établi avec le plus grand soin afin de quadriller au mieux l'ensemble de la capitale. La liste des « expéditions » est elle aussi accrochée au mur du bureau, elle montre au jeune Isidore l'ampleur du territoire à découvrir.

Il y a la journée Champs-Élysées, de l'Étoile à la Concorde : dans ce sens... ça descend ! On aura aussi l'île de la Cité – Notre Dame – la Sainte-Chapelle, avec, bien sûr, balade sur les quais pour fouiner chez les bouquinistes... Une journée au Louvre... Une autre consacrée à la tour Eiffel et au Trocadéro... Une virée dans le vieux quartier de la place des Vosges... Un circuit Jardin des Plantes – Quartier latin – Luxembourg... Une matinée au Père-Lachaise... Un après-midi à Montparnasse... Une soirée à Saint-Germain-des-Prés... Et puis... et puis...

– Et puis la nuit, on pourra dormir ?
– Mais oui, fils, je prendrai soin de ta santé, sois tranquille...



Mardi 20 février 1960

Ces trois semaines de visites à Paris sont un véritable enchantement. Tout m'étonne, m'émerveille. Isidore m'entraîne, m'apprend, me montre. Il me submerge d'explications, d'anecdotes, de conseils, comme s'il avait des années à rattraper. Il est infatigable, il va falloir que je m'accroche !

Dès l'aube, chaussé, pardessus boutonné, cache-col noué, Isidore est prêt à affronter une nouvelle fois l'hiver qui glace la ville.

« Allez, gamin, remue-toi, aujourd'hui nous avons une journée chargée : Montmartre ! »

Isidore fils le regarde mi-amusé, mi-agacé. Quitter sa couette alors que le jour se lève à peine n'est pas une mince affaire. Certes, la neige a cessé depuis quelques jours, mais le thermomètre tarde à remonter.

« Il fait froid !

– Le café est chaud, tu l'avales vite fait. Je t'ai trouvé des gants. J'espère que tu as de bonnes chaussures car l'itinéraire de la journée n'est pas de tout repos ! En premier, on débarque station Anvers, direction place des Abbesses, c'est jour de marché, tu vas voir... une vraie place de village... après on file place Émile-Goudeau, le Bateau-Lavoir... puis on pousse jusqu'à la place du Tertre, c'est mieux le matin, c'est plus calme, on évite la foule. Ensuite le Sacré-Cœur ! Si tu es en forme, on se fait les trois cents marches du dôme, un panorama exceptionnel t'attend en haut.

– Je m'habille et je...

– À midi, petit bistrot montmartrois typique, c'est pas ce qui manque.

– Je suis presque prêt...

– Et puis, le Lapin agile, le musée de Montmartre, le...

– On peut y aller !

– Alors, fils, en route, on a déjà une demi-heure de retard ! »



LUNDI 13 FÉVRIER 1961

Être à l'heure...

Bon, le taxi que j'ai commandé ce matin est à l'heure. Il m'attend garé en double file. De toutes les façons j'ai pris une telle marge de sécurité que je ne peux pas être en retard. J'enfile mon manteau et je descends.

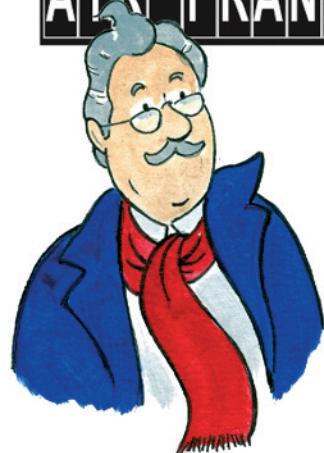
Il fait très froid. Aujourd'hui, le ciel est bas, gris, presque noir, on le sent chargé de neige. D'ailleurs quelques flocons virevoltent. Ils sont petits et tout légers mais ils ne fondent pas en touchant le sol bien sec.



Le chauffeur, pour une fois ne parle pas, il ne commente pas la circulation ni les événements ou les dernières décisions du gouvernement. Je lui en suis reconnaissant. À l'arrivée, je lui demande de m'arrêter à l'extérieur du parking. Je suis en avance et j'ai envie de respirer, de marcher dans le froid avant d'entrer dans le hall très certainement surchauffé.

Maintenant, c'est dans dix minutes. Je regarde de nouveau le grand panneau qui se remet à jour toutes les trente secondes avec un cliquetis caractéristique. Les lignes s'immobilisent une à une. Celle qui m'intéresse est maintenant la première.

Vol	N°	Provenance	Horaire	Porte
AIR FRANCE	475B	ALEXANDRIE	15:45	A



J'aurais bien aimé m'asseoir mais les rares sièges du hall de l'aéroport du Bourget sont tous occupés. Déjà quelques voyageurs sans bagage en soute sortent rapidement par la porte A. Je m'avance. Je reste planté comme un piquet au milieu d'un flot de touristes encombrés d'énormes valises, de chariots surchargés, d'hommes en djellaba, de représentants de commerce fatigués, de femmes voilées, de groupes qui s'amusent, de couples qui se retrouvent et de gens qui sont un peu perdus.



Entre deux flots, dans une sorte d'accalmie, je la vois, elle, toute seule, elle arrive, grande, belle, pareille à mon souvenir. C'est bien Amina. À cet instant, je me rappelle le pastel que j'avais fait de son visage, de ses yeux. Les années passées n'ont rien effacé.

Intimidée, elle se tient en face de moi, tout près de moi, alors je prends sa main que j'embrasse tendrement. Sa peau, l'odeur de son parfum, c'est elle.



Sans un mot, je la guide vers la sortie à travers le hall qui me semble étrangement vide et silencieux. La porte automatique s'ouvre devant nous. La nuit et le froid nous surprennent. Elle s'arrête un instant, se tourne vers moi, me sourit :

« C'est merveilleux, il neige ! »

